

La Poésie au musée : beaux-arts et arts d'Afrique

Les neuf muses : Calliope : La poésie épique, Clio : L'histoire, Erato : La poésie lyrique, Euterpe : La musique, Melpomène : La tragédie, Polymnie : L'art d'écrire et la pantomime, Terpsichore : La danse, Thalie : La comédie, Uranie : L'astronomie.

Plusieurs objets présentés dans les collections sont directement inspirés de textes poétiques ou ont pu inspirer des poètes. Ce document vous propose donc une visite littéraire des collections.

La visite commence au dernier étage du musée, devant la grande toile néoclassique où vous pourrez vous asseoir pour observer de quelle manière la peinture est liée au texte épique auquel Charles Garnier se réfère.

1. Les Lamentations de la famille de Priam, Garnier 1800

« La peinture et la poésie sont deux soeurs qui se ressemblent si fort en toutes choses, qu'elles se prêtent alternativement l'une à l'autre leur office et leur nom (...) On appelle la première poésie muette, et l'autre une peinture parlante. »

Homère, chant XXII, *Iliade*

« Or, quand elle arriva au rempart et à la foule, elle s'arrêta, regardant partout, debout sur le mur. Et elle l'aperçut, traîné devant la ville ; les chevaux rapides le traînaient sans pitié vers les vaisseaux creux des Achéens. Sur ses yeux descendit une nuit sombre, qui les voila ; elle tomba à la renverse, et rendit l'âme. De sa tête, elle laissa rouler sa coiffure brillante, diadème, résille, bandeau tressé, et le voile qui lui avait donné Aphrodite d'or, le jour où Hector au casque scintillant l'emmena de la maison d'Eétion, comblé par lui de mille présents. Autour d'elle se tenaient, en groupe, les soeurs et les belles soeurs de son mari, qui parmi elles la soutenaient, éperdue à en mourir. »

2. Psyché, Joseph-Auguste Peiffer, 1870

Apulée, *Métamorphoses*, Le conte d'Amour et de Psyché, IV

*Qu'en ses plus beaux atours la vierge abandonnée
Attende sur un roc un funèbre hyménée.
Son époux d'un mortel n'a pas reçu le jour :
Il a la cruauté, les ailes du vautour ;
Il déchire les coeurs, et tout ce qui respire
Subit, en gémissant, son tyrannique empire.*

*Les dieux, dans leur Olympe, ont tous porté ses fers,
Et le Styx contre lui défend mal les enfers.*

Dirigez vous maintenant dans le petit salon, dont l'entrée se situe à droite de la peinture de Garnier.

3. Young et sa fille, Pierre-Auguste Vafflard, 1804

Edward Young, *Les Nuits*, première nuit, 1742-1745

« Je ne vois plus qu'un désert sombre et nu, une terre dépouillée, inondée de pleurs, où je suis laissé dans ma vieillesse, abandonné comme un être de rebut. Le grand enchanteur est mort et ce pays d'illusion s'est effacé. Quel changement subi, que l'univers me paraît différent de ce qu'il était hier. Cher Philandre, tu n'es donc plus qu'une cendre inutile et vaine, jetée et perdue dans la nuit du tombeau. Une noble ardeur t'enflammait pour la vertu ! Comme ta jeunesse marchait à grands pas vers elle ! Mais tandis que ta gloire éblouit nos yeux, la mort perfide cachée dans ton sein et riant de tes projets travaillait dans l'ombre et minait sourdement ta vie ».

Quittez le petit salon pour vous diriger dans la section de la peinture charentaise. Approchez-vous du mur consacré à Léonard Jarraud et aux paysages.

4. Léonard Jarraud...

« Les chaumes : vastes étendues stériles sur les coteaux qu'ornent seules de grandes pierres erratiques et de petits buissons de génévrier. Une pauvre herbe végète sur ce sol calcaire qui ne retient pas la pluie. Jarraud plante son chevalet dans ce désert. Même quand il ne peint pas, il reste des journées entières à contempler cette monotonie, qui lui paraît plus variée qu'un châle des Indes. » René Sudre, 1911.

Alfred de Vigny, poème, 30 mars 1842

*L'herbe élève à tes pieds son nuage des soirs...
Le saule a suspendu ses chastes reposoirs...
Le crépuscule ami s'endort dans la vallée...
Et sous le bois rêveur qui tremble à l'horizon,
Se balance en fuyant dans les grappes sauvages...
Et là ; parmi les fleurs, nous trouverons dans l'ombre,
Pour nos cheveux unis, un lit silencieux...*

Redescendez au niveau ethnographique et découvrez la vitrine consacrée aux masques africains.

5. Les masques

Prières aux masques, Léopold Sédar Senghor

Masques! Ô Masques!

Masque noir masque rouge, vous masque blanc - et noir-

Masques aux quatre coins d'où souffle l'Esprit

Je vous salue dans le silence.

Et pas toi le dernier, Ancêtre à tête de lion.

*Vous gardez ce lieu forclos à tout rire de femme, à tout
sourire qui se fane*

*Vous distillez cet air d'éternité où je respire l'air de mes
Pères.*

*Masques aux visages sans masque, dépouillés de toute fossette
comme de toute ride*

*Qui avez composé ce portrait, ce visage mien penché sur
l'autel de papier blanc*

A votre image, écoutez-moi !

*Voici que meurt l'Afrique des empires — c'est l'agonie
d'une princesse pitoyable*

Et aussi l'Europe à qui nous sommes liés par le nombril.